

Chers frères et sœurs en Christ, je tiens tout d'abord à m'excuser auprès de vous parce que, accaparé par les multiples occupations de mon service, je n'ai pas eu le temps de préparer ce que j'allais vous dire. Vous peut-être un peu surpris. Vous pensiez que les moines n'avaient rien d'autre à faire que de consacrer leur temps à l'étude de la parole de Dieu. Mais non ! Vous vous doutiez bien que les succulents scofas que vous dévorez avec appétit, et les beaux émaux que vous admirez tant ne se faisaient pas tout seuls. Oui, les moines aussi, tout comme vous chers frères et sœurs en Christ, sont tiraillés entre de multiples occupations. Nous ressemblons beaucoup à Marthe et c'est pourquoi elle nous est si sympathique. Nous ressemblons beaucoup à Marthe et c'est pourquoi elle nous est si sympathique. C'est pourquoi aussi l'évangile que nous venons de lire nous parle aujourd'hui encore puisqu'il nous donne un critère pour discerner dans nos multiples occupations ce qui est vraiment important, ce qui est nécessaire.

Ce critère n'est pas celui qu'on met en avant habituellement dans notre société qui est celui de l'autorité. Nous pensons spontanément qu'une chose est importante parce qu'elle sert à quelque chose qu'elle est utile. Et c'est comme cela que pense aussi Marthe. Qu'est-ce qui est utile à un homme qui vient de faire une longue marche dans la poussière et la chaleur, un homme qui n'a pas été accueilli dans un village de Samaritains, et qui arrive enfin dans un autre village où il trouve deux femmes pour l'accueillir. Ce qui lui est utile c'est qu'on lui lave les pieds, qu'on lui donne à boire et à manger pour qu'il reprenne des forces ; Marthe est toute dévouée à Jésus et elle croit bien faire. Mais Jésus n'est pas venu chez elle pour se reposer et encore moins pour faire un festin (comme celui que semble préparer Marthe). Aux soixante-douze disciples qu'il envoyait en mission, Jésus avait recommandé de se contenter de ce qu'on leur donnerait là où ils seraient accueillis. Car l'important n'était pas pour eux de bien manger mais de proclamer la Bonne nouvelle du Royaume. Et de même c'est pour cela, c'est pour proclamer la Bonne nouvelle que Jésus est venu chez Marthe et Marie et cela c'est Marie qui l'a compris et pas Marthe. On dit parfois que si Marie avait fait comme sa sœur, Jésus n'aurait rien eu à manger et à boire. Mais si Marie avait aidé Marthe, il n'y aurait eu personne pour écouter Jésus et la mission dans cette maison aurait échoué.

Et puis lorsqu'on veut être utile, servir à quelque chose agit-on pour le service de l'autre ou par amour-propre ? Celui qui veut montrer qu'il est utile, qu'il sert à quelque chose cherche souvent inconsciemment à se mettre en valeur ; De ce point de vue l'intervention de Marthe auprès de Jésus est caractéristique. Elle ne s'adresse pas sa sœur Marie pour lui demander de l'aider. Qui sait ? Marie aurait peut-être accepté. Elle s'adresse à Jésus pour lui faire remarquer que c'est elle seule qui fait le service et que sa sœur – elle ne lui donne pas son nom mais la définit par son rapport avec elle-même – ne l'aide pas. Elle attend de Jésus qu'il lui donne raison, qu'il la félicite pour son service, qu'il renforce son autorité sur sa sœur – c'est elle la maîtresse de maison qui reçoit-Jésus. Avouons-le il nous arrive de beaucoup ressembler à Marthe : nous travaillons et nous voulons que notre travail soit reconnu ; nous critiquons ce qui ne travaille pas – mais leur avons-nous demandé de nous aider – et nous prenons à témoins les autres pour qu'ils nous donnent raison et nous valorisent. Nous prétendons être utiles servir à quelque chose mais nous sommes surtout au service de nous-mêmes et non des autres.

Enfin le critère de l'utilité ne peut marcher dans notre relation avec Dieu. Nous ne sommes pas utiles à Dieu. Pour Dieu nous sommes toujours des serviteurs inutiles comme le

dit la parabole même si le mot a l'air de choquer et qu'on veut à tout prix trouver une autre traduction « simples serviteurs ». Dieu nous a créé gratuitement pas pour que nous lui servions à quelque chose. Et c'est aussi pourquoi le critère de l'utilité est insuffisant pour rencontrer vraiment nos frères et sœurs en humanité. Car les hommes ne sont pas seulement des êtres de chair qui ont des besoins matériels mais aussi des êtres créés à l'image de Dieu que l'on ne peut vraiment rencontrer que dans la gratuité. Lorsque nous servons un hôte ou un frère malade. Lorsque nous servons un hôte ou un frère malade si nous pensons que nous lui apportons matériellement tout et que nous n'avons rien à attendre, nous ne le rencontrons pas vraiment. Celui dont nous prenons dans sa faiblesse et sa fragilité a beaucoup à nous apporter, infiniment plus peut-être que les soins matériels que nous lui procurons.

Oui, chers frères et sœurs en Christ, ce n'est pas le critère de l'utilité qui doit s'imposer pour discerner parmi nos activités ce qui est vraiment nécessaire. Le critère que l'on doit mettre en avant est plutôt celui de la disponibilité. Il faut avoir de la place et du temps disponible pour le consacrer à la rencontre avec l'autre, du temps pour le recevoir et l'accueillir vraiment comme a fait Abraham se tenant debout auprès des trois hôtes de passage, comme l'a fait Marie assise au pied du Seigneur, écoutant en humble disciple. Tirillée par les soucis matériels, Marthe est comme la terre envahie de ronces dans laquelle la semence de la parole ne peut fructifier. Marie, elle a choisi – ce que Marthe a bonne part (en grec *agathè* signifie « bonne » et non pas « meilleure » traduction faite d'après le latin *optimam*) c'est-à-dire qu'elle est la bonne terre capable de porter du fruit et que ce fruit ne lui sera pas enlevé. Non pas qu'elle restera tout le temps à ne rien faire car après avoir écouté la parole il faut la mettre en pratique. Mais pour al mettre en pratique il faut d'abord l'avoir écoutée.